

*Geography of the Northlands*, édité par Georges-T. Kimble et Dorothy Good, American Geographical Society, Special Publication, numéro 32, 534 pp., 47 figures et 75 photos, New-York, 1955.

Jean-Jacques Boisvert

Volume 1, numéro 1, 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020016ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020016ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boisvert, J.-J. (1956). Compte rendu de [*Geography of the Northlands*, édité par Georges-T. Kimble et Dorothy Good, American Geographical Society, Special Publication, numéro 32, 534 pp., 47 figures et 75 photos, New-York, 1955.] *Cahiers de géographie du Québec*, 1(1), 92–94. <https://doi.org/10.7202/020016ar>

d'avoir exposé clairement l'état actuel des connaissances plutôt que de s'être fait le porte-parole d'une doctrine. À l'étude des formes littorales est consacré le chapitre le plus important du volume. Rejetant avec raison la classification des côtes telle qu'adoptée par Douglas Johnson dans le premier de ses deux grands ouvrages, l'auteur suit d'assez près celle de Gulliver, bien qu'il procède à l'inverse de ce dernier en décrivant d'abord les formes séquentielles et ensuite les formes initiales. Même si ces dernières déterminaient la nature générale des côtes, il reste en effet préférable, dans la pratique, de commencer l'étude par la réalité observable, c'est-à-dire par les formes séquentielles.

On peut estimer qu'au moins les trois quarts des travaux importants sur la morphologie littorale ont été écrits en anglais ; la plupart des termes descriptifs ont été ainsi employés pour la première fois en cette langue et il est regrettable que Guilcher n'ait pas recherché d'une façon systématique les équivalents français. Pareille recherche soulève d'épineux problèmes de terminologie, mais elle aurait été d'une incontestable utilité. Une phrase comme celle-ci : « Le *salt marsh* n'est couvert qu'en très grande marée ; il reste cependant parcouru par de rares *creeks*. . . » irrite un peu le lecteur. Par ailleurs, l'emploi d'un équivalent français mal choisi prête parfois à confusion : la distinction entre « tourbe d'eau salée » et « tourbe d'eau douce » ne peut ainsi être acceptée si l'on s'en tient à la lettre. Le pH de l'eau recouvrant ou imbibant les formations tourbeuses est généralement inférieur à 6,0, tandis que celui de l'eau de mer est d'environ 8,0. Une zone exposée périodiquement à l'action de cette eau ne peut se recouvrir de tourbe. Des débris de spartines, de salicornes et d'autres halophytes sous des espèces vivantes identiques ne constituent évidemment pas une formation tourbeuse qui, par définition, provient d'un habitat acide. Il s'agit simplement, même si l'on y rencontre certaines plantes non halophiles qui se sont adaptées (phragmites, iris), d'une prairie saumâtre exondée.

Les deux chapitres sur la classification et l'évolution des côtes apportent quelques explications nouvelles et de nombreux exemples inédits sans pour cela modifier sensiblement les théories classiques. Notons que l'expression « côtes contraposées », qui semblait délaissée depuis plusieurs années, est remise en honneur, mais avec une signification restreinte : côtes dont la structure comporte une couverture extrêmement meuble sur un substratum beaucoup plus résistant. À vrai dire, aucun des termes employés jusqu'à date ne traduit fidèlement la réalité. « Contra-posé » signifie juxtaposition latérale (de formations diverses), ce qui est très juste, mais n'exprime pas l'idée de mise à jour d'une formation par le déblaiement marin d'une autre. « Epigénique » est préférable à ce point de vue car il évoque un phénomène de morphologie normale ayant le même caractère, mais, étymologiquement, il implique la notion de surimposition et, pour cette raison, ne peut être retenu. C'est sans doute « côte exhumée » qui semble le mieux souligner le caractère essentiel du phénomène.

Les quelques soixante dernières pages du volume sont consacrées à une esquisse de morphologie sous-marine générale ; pages très au point et qui ne prétendent évidemment remplacer ou compléter aucun des ouvrages fondamentaux de Kuenen, Shepard ou Bourcart. Elles invitent cependant le lecteur à connaître davantage ce domaine si longtemps resté inaccessible aux explorations.

À l'exemple de plusieurs autres géographes qui ont déjà publié dans la collection *Orbis*, André Guilcher termine chacun de ses chapitres par d'abondantes sources bibliographiques qui contribuent à faire de son ouvrage un instrument de travail de tout premier ordre.

Noël FALAISE

**Geography of the Northlands**, édité par Georges-T. KIMBLE et Dorothy GOOD, American Geographical Society, Special Publication, numéro 32, 534 pp., 47 figures et 75 photos, New-York, 1955.

Depuis quelques années, l'intérêt pour les régions nordiques ne fait que s'accroître. La géographie se devait de profiter de ce regain d'intérêt en stimulant de diverses façons les travaux de recherche qui nous permettent de connaître davantage ce que recèle le Grand-Nord et que celui-ci avait soigneusement gardé dans son sein jusqu'ici. Cette étude arrive à son temps car elle répond à un besoin : celui de mettre à la portée des géographes et des non initiés la somme

des connaissances acquises de ce vaste ensemble géographique et dont les matériaux sont dispersés dans un grand nombre de publications.

*Geography of the Northlands* est le fruit de la collaboration de quatorze spécialistes des régions nordiques, la plupart bien connus au Canada. Dans leur travail, les auteurs abordent les conditions physiques, les ressources économiques et les phénomènes culturels des régions arctiques et subarctiques.

Les études se divisent en deux parties. La première partie s'attache à l'étude systématique des régions nordiques dont nous nous contenterons d'énumérer les diverses rubriques : physiographie, eaux, circulation et manteau de glace, temps et climat, biogéographie terrestre et des eaux intérieures, vie marine, populations indigènes, populations immigrantes, transport, les ressources des régions nordiques : ressources renouvelables, ressources non renouvelables, développement économique, aspects politiques et stratégiques.

La seconde partie est consacrée aux études régionales : Alaska, Nord-Ouest canadien, Canada oriental, Archipel arctique canadien, Groenland, Islande, Svalbard et Jan Mayen, Scandinavie du Nord, U.R.S.S. : partie nordique européenne, Sibérie occidentale, Sibérie centrale, Sibérie orientale, Kamtchatka, les îles Komandorskiye et les Kouriles, les Archipels arctiques.

Parmi les notions importantes se rapportant aux régions nordiques, la délimitation des régions arctiques et subarctiques compte comme une des notions capitales. C'est l'élément « température » qui fut le facteur fondamental dans la délimitation de ces deux vastes régions naturelles. Ainsi, on désigne comme régions arctiques toutes celles qui se trouvent au nord de l'isotherme de 50°F. pour le mois de juillet (ou de tout autre mois qui est plus chaud), pourvu que la température moyenne du mois le plus froid ne dépasse pas 32°F. ; comme régions subarctiques, celles où la température moyenne ne dépasse pas 50°F. durant une période de 4 mois de l'année et où la température moyenne du mois le plus froid ne dépasse pas 32°F.

Il faut remarquer que cette définition qui repose sur un seul élément climatique trouve cependant une correspondance remarquable dans la correspondance des zones de végétation de l'arctique. Mais la limite méridionale des régions nordiques est particulièrement surprenante au premier abord car, en ce qui a trait au Canada par exemple, elle inclut des villes comme Calgary et, dans la province de Québec, nous sommes un peu étonné de constater que l'Abitibi-Témiscamingue et la moitié de la péninsule gaspésienne sont inclus dans la région subarctique car il nous semble que, sous plusieurs aspects, ces régions se rattachent davantage aux régions plus méridionales.

Remarquons aussi le rôle décisif que joue le *Gulf Stream* dans la zone scandinave car il fait grimper la frontière de la région subarctique au-delà du Cercle arctique, produisant son influence bienfaisante jusqu'à Mourmansk, dans l'arctique russe.

Des régions nordiques sont en pleine évolution et les découvertes scientifiques, dans les domaines physiques, humains ou économiques, font continuellement changer la carte des divers pays où le progrès a lieu. C'est ainsi qu'en géographie physique, les Russes ont fait avancer d'un grand pas notre connaissance du bassin de la mer Arctique. Par une série de sondages, ils ont découvert que le bassin polaire était divisé par une haute et étroite crête sous-marine reliant l'archipel de la Nouvelle-Sibérie à l'île d'Ellesmere, conception révolutionnaire sur la formation du bassin de la mer Arctique.

Quel est l'avenir des régions nordiques du globe ? Il semble qu'il varie avec la politique des pays concernés. C'est ainsi que l'U.R.S.S., à cause du rôle essentiel joué par le gouvernement, a consacré des efforts considérables dans le développement de ses régions nordiques, afin de servir particulièrement ses fins politiques et stratégiques. Quant aux pays capitalistes, dans lesquels le rôle du gouvernement est plus souple qu'en U.R.S.S., et où l'entreprise privée ne s'est pas encore lancée dans un vaste programme de placements de capitaux, à quelques exceptions près, il semble que la pleine mise en valeur de l'Arctique et du Subarctique devra attendre des circonstances spécialement favorables, en particulier une amélioration notable des moyens de transport et de communications, surtout sur terre.

Comme nous l'avons indiqué au début, la présentation du matériel géographique est sous forme systématique et régionale. Cette façon de procéder a certainement des avantages car elle permet de traiter sous un angle différent les divers aspects d'un même problème. Elle

n'est cependant pas sans inconvénient car elle peut se traduire dans plusieurs cas dans des répétitions de faits déjà vus dans une autre partie du travail.

Ce livre est une bonne vue d'ensemble de la personnalité du Nord. On pourrait le classer dans la catégorie des manuels de géographie avancée et tout étudiant, je dirais toute personne cultivée, devrait l'adopter comme source de référence et de documentation en ce qui a trait aux régions nordiques.

Jean-Jacques BOISVERT

**Arctic Research. The current Status of Research and some immediate problems in the North American Arctic and Subarctic.** Edited by DIANA ROWLEY. The Arctic Institute of North America, Special Publication No. 2. Extrait de *Arctic*, vol. 7, n<sup>os</sup> 3 et 4, décembre 1955, pp. 117 - 375. Illustrations, index, une carte hors-texte.

Le développement des recherches dans les régions arctiques et subarctiques de l'Amérique du Nord rendait cette publication très nécessaire. Elle vient à son heure et rendra assurément de grands services. Il ne saurait être question de résumer cet ouvrage ou de discuter les nombreux problèmes qu'il soulève. Signalons seulement que les articles ont été groupés sous trois rubriques : les sciences physiques, les sciences biologiques et les sciences sociales. Chacun des articles est suivi d'une abondante bibliographie. Les cartes et les photos dans le texte sont nombreuses et soignées. Tous ceux qui s'intéressent à la géographie des régions nordiques auront profit à connaître cet ouvrage.

Fernand GRENIER

**PORSILD, A. E. The Vascular Plants of the Western Canadian Arctic Archipelago.** (Canada, ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Musée national, Bull. n<sup>o</sup> 135) ; Ottawa, Imprimeur de la reine, 1955. Un volume, 226 pp., 22 figures, 24 planches phot., index.

La nécessité d'un ouvrage général sur la botanique des îles de la partie occidentale de l'archipel arctique du Canada s'imposait depuis longtemps. À la suite des travaux de H. G. Simmons (1913), les contributions à l'étude de la flore de ces îles d'accès particulièrement difficile n'avaient en effet été que rares et très peu systématiques. La présente étude de A. E. Porsild offre le très grand mérite de restituer, de façon synthétique, ces observations éparses, observations que l'auteur a d'ailleurs su compléter par ses propres travaux aux îles Victoria, Banks et Axel Heiberg.

Un catalogue des plantes vasculaires dans la région, lequel forme plus de la moitié du livre, n'énumère pas moins de 234 espèces différentes. De ce nombre, on compte 38 espèces dont la présence dans l'archipel arctique se trouve ici rapportée pour la première fois. Des chapitres spéciaux sont aussi consacrés aux processus « géomorphiques » et à leur influence sur la végétation, à la division de la région en aires phytogéographiques. Autant de sujets propres à soulever vivement l'intérêt du géographe.

Ainsi que le rappelle lui-même l'auteur, l'ouvrage n'a pourtant pas la prétention d'être définitif. Les données sur lesquelles il repose procèdent, en effet, de cueillettes et d'observations effectuées à la seule bordure des îles. L'exploration botanique de leur intérieur pourra au moins, même si elle ne manque pas de livrer des spécimens originaux, s'accomplir d'après un guide sûr et autorisé. Très heureux complément du grand ouvrage de Polunin, *Botany of the Canadian Eastern Arctic* (1940-47-48), le livre de Porsild nous permet, le premier, d'avoir maintenant une perspective générale des caractéristiques botaniques de ce domaine floristique étonnamment riche et varié que sont les îles de l'archipel arctique canadien.

Benoît ROBITAILLE

**JUILLARD, Étienne, et MEYNIER, André. Die Agrarlandschaft in Frankreich. Forschungsergebnisse der letzten zwanzig Jahre.** Dans *Münchener Geographische Hefte*, Heft 9, 1955. 97 pp., 15 illustrations, bibliographie. 23,5 cm.

Depuis Vidal de La Blache, les problèmes de structures agraires et d'habitat rural ont retenu l'attention de presque tous les géographes français. Les travaux de Demangeon et